

Georg Lukács



(1885-1971)

*Tous les dogmatiques
sont des défaitistes.*

1968

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Ce texte est la traduction d'un entretien de Georg Lukacs avec le journaliste pragois Marcel Brožík. Il a été publié dans *Kulturní Noviny* n°11.1968 (15 mars), pp. 1, 3 ; dans l'hebdomadaire italien *Rinascita*, n°13. (29 mars 1968), pp. 9-10. et dans le numéro de mai 1968 de *Neues Forum* (n° 173, p. 281-283), traduit en allemand par Claus Gatterer.

Il est intitulé dans les Georg Lukács *Werke : Alle Dogmatiker sind Defaitisten*, où il est par erreur daté de 1965. Il y occupe les pages 377 à 382 du tome 18 : *Autobiographische Texte und Gespräche* [Textes autobiographiques et entretiens] Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2009.

Toutes les notes de bas de page sont du traducteur.

1968 : à l'époque où Lukács, âgé de 83 ans, qui travaille alors à son *Ontologie de l'être social*, donne cet interview, le mouvement communiste international est en crise, avec l'apparition au grand jour des divergences sino-soviétiques, et avec lui c'est le marxisme lui-même, dont il est la doctrine officielle, qui est en crise. De cette crise, Lukács espère que sortira un nouveau, un développement du marxisme, qui ne soit ni une révision, ni un ajout d'ingrédients étrangers. On constate en effet à cette époque à une effervescence intellectuelle qui débouchera sur les événements de 1968.

Déjà, en 1957, il écrivait : « Le révisionnisme, – c'est-à-dire le plus grave danger qui menace aujourd'hui le marxisme – ne peut être combattu efficacement si l'on ne soumet d'abord le dogmatisme à une vigoureuse critique, tout ensemble théorique et pratique. »¹

Mais Lukács est à l'époque un homme seul, dont la voix ne porte guère. Le temps a passé. Le monde a bien changé en 60 ans. Le « camp socialiste » a disparu. Le marxisme semble bien oublié. Et pourtant !

¹ Georg Lukács, *La signification présente du réalisme critique*, Paris, Gallimard, 1960, pp.11-12.

Tous les dogmatiques sont des défaitistes.

INTERVIEWEUR : Camarade professeur, vous avez il y a peu exprimé l'avis que dans une période récente se constituait une situation qui était très favorable à la croissance de l'influence de la théorie marxiste. En occident, disiez-vous alors, l'intérêt pour le marxisme touche des cercles de plus en plus larges, et la disposition positive à le comprendre augmente de plus en plus ; en revanche, nous ne nous rendons pas suffisamment compte, pensiez-vous, combien nous pourrions influencer profondément l'évolution du monde capitaliste si, par exemple, nous avions atteint le niveau nécessaire en philosophie, en littérature, en cinéma, etc. Qu'est-ce qui nous empêche à votre avis d'atteindre ce niveau ? Quels progrès devons-nous faire pour nous approcher de ce niveau indispensable ?

LUKÁCS : En tout premier lieu, nous devons partir de la reconnaissance du fait que le marxisme a stagné pendant trente ans ; que pendant cette période où Staline a défini ce que le marxisme était et ce qui n'était pas le marxisme, de nombreuses sottises ont aussi été exprimées pendant des années et malheureusement reconnues généralement comme scientifiques. Il faut donc tout d'abord restaurer le marxisme. Combien de temps ce processus demandera-t-il, est-ce qu'il se déroulera lentement ou rapidement, nous ne pouvons pas en juger à l'avance. Il y a des possibilités objectives d'un renouveau du marxisme, mais là aussi interviennent des conditions subjectives. Cela dépendra si

le parti veut et favorise le développement du marxisme, ou s'il fait obstacle à ce développement. La question ne peut pas être posée et considérée de manière générale, elle se pose dans chaque pays sous une forme différente. Nous pensons que par exemple, les camarades tchécoslovaques opèrent en ce moment un tournant qui mérite beaucoup d'attention ; cela indique aussi à maint égard que le développement du marxisme en Tchécoslovaquie se trouve sous Dubček dans des conditions plus favorables qu'elles n'étaient sous Novotny. ²

INTERVIEWEUR : La personnalité du dirigeant politique et sa contribution à la politique ont certainement une influence considérable sur les conditions dans lesquelles la théorie doit se développer. Comment dans ce contexte voyez-vous le rôle de l'homme politique ?

LUKÁCS : Que le théoricien et l'homme politique soient une seule et même personne est un phénomène plutôt extraordinaire. Marx dit que l'idéologie est là pour régler les conflits sociaux – et c'est indubitablement aussi la tâche de la politique. Les conflits sociaux se produisent pourtant sur différents plans, avec des gradations différentes, et selon Lénine, la tâche de l'homme politique consiste, pour régler les contradictions, à trouver l'un de ces maillons de la chaîne ³ par lequel, une fois qu'on l'a en main, on a la maîtrise de la chaîne toute entière. Le

² Alexander Dubček (1921-1992), homme politique tchécoslovaque. Dirigeant réformateur de la branche slovaque du Parti communiste en 1963, il deviendra premier secrétaire en 1968, et sera la figure de proue du Printemps de Prague.

Antonín Novotný (1904-1975), premier secrétaire du Parti tchécoslovaque de 1951 à 1968.

³ Lénine, *Que faire ?* Moscou, Éditions en langues étrangères, 1958, v b) p. 183.

penseur, le philosophe, l'économiste, n'ont pas pour tâche de résoudre les problèmes particuliers à la place de l'homme politique ; ils doivent plutôt chercher à formuler les grands problèmes théoriques de l'époque. La formulation théorique des problèmes peut beaucoup aider les hommes politiques, mais elle n'offre cependant pas la possibilité d'en déduire immédiatement des solutions tactiques.

Je vais citer un exemple. Lorsque Lénine revint en Russie en avril 1917, il était depuis longtemps clair pour lui, le théoricien, que la révolution russe se dirigeait vers le socialisme. Mais jetez donc un œil sur les solutions tactiques les plus importantes que Lénine a placées au premier plan : En premier lieu, la paix. Et ensuite, toute la terre aux paysans ! De toute évidence, aucune de ces revendications n'est au sens logique, immédiat, socialiste ; elles étaient pourtant un maillon de la chaîne ; elles conduisaient les masses vers le mouvement, et le mouvement conduisait les masses sur la voie du socialisme. Le premier mouvement ouvrier a indubitablement eu la chance que Marx, et après lui Engels, et après celui-ci Lénine étaient des hommes qui réunissaient en eux-mêmes les capacités de grands théoriciens avec les capacités d'hommes politiques éminents. Ensuite vint cette époque malheureuse où Staline crut aussi de lui qu'il était, en tant qu'homme politique, en tant que secrétaire général du parti, en même temps le dirigeant idéologique du parti.

Malheureusement, nous avons nous aussi expérimenté en Hongrie que même Rákosi pensait qu'il était la personne qualifiée pour juger de ce qui était juste d'un point de vue marxiste, et de ce qui ne l'était pas.

Personne ne peut dire aujourd'hui si, dans notre mouvement, il y aura jamais à nouveau une époque où le dirigeant politique sera en même temps cette personnalité qui oriente la théorie du mouvement. Nous avons besoin dans les partis d'hommes politiques de valeur comme premiers secrétaires ; mais il n'y a aucune garantie, aucun signe de ce que dans chaque parti, le premier secrétaire soit la personnalité la plus compétente pour les questions théoriques. C'est pourquoi nous devons à mon avis concentrer consciemment notre attention sur le « dualisme », nous devons nous efforcer de créer une collaboration, optimale dans l'intérêt du mouvement, des hommes politiques et des théoriciens existants dans chaque parti.

INTERVIEWEUR : Parmi les conditions qui sont nécessaires pour que le marxisme puisse atteindre le niveau exigible, vous évoquez aussi d'autres facteurs subjectifs. On ne peut pas se reposer sur l'automatisme des répercussions objectives de la réforme économique, surtout que celle-ci demande toujours et encore de nouvelles réponses à des questions toujours nouvelles. Vous avez déjà dans une interview antérieure attiré avec insistance l'attention sur le fait que le mouvement aussi, en tant que tel, et la réussite de la réforme économique dépendent dans une mesure considérable des changements dans notre pensée, de la transformation plus rapide de la superstructure. Que pouvez-vous nous dire encore en complément sur cette question si actuelle ?

LUKÁCS : Je crois qu'il n'y a jamais eu dans l'histoire une situation qui ait été réglée sans la participation des facteurs subjectifs. C'est ainsi que le relais du féodalisme par le capitalisme dans toute une série d'États fut écono-

miquement une nécessité objective. Mais comparez donc la Révolution anglaise à la Révolution française, et considérez ensuite aussi le capitalisme allemand qui s'est développé sur la base d'une révolution réprimée, vous verrez alors dans quelle proportion importante la physionomie du capitalisme en Angleterre, en France et en Allemagne, a été déterminée par des facteurs subjectifs. Le fait objectif que la voie allemande vers le capitalisme a préservé dans une si grande mesure les anciens privilèges et les formes féodales confère au capitalisme allemand un caractère qui le différencie considérablement de celui du français – ce dernier a en effet broyé le féodalisme.

Pourquoi est-ce que je rappelle cela ? Chez nous, une évolution analogue aurait pu se produire. Sans réformes économiques, l'économie des États socialistes ne sera jamais concurrentielle à l'échelon international. On ne peut donc pas contourner les réformes économiques. Tout va alors dépendre de la conduite cohérente de ces réformes, resteront-elles quelque part purement formelles, représenteront-elles ou non un tournant radical, seront-elles accompagnées ou non dans le domaine économique et extra-économique de la démocratisation indispensable, etc. Et tout cela dépend dans une mesure extrême d'un facteur subjectif. Les différences de développement des différents pays socialistes seront dans chacun d'entre eux déterminées par l'effet différent des facteurs subjectifs.

Dans l'ensemble, il est aujourd'hui communément admis que le système traditionnel de notre planification est obsolète et doit être remplacé. Il dépendra toutefois d'un facteur subjectif que nous posions correctement le problème au plan théorique, et que nous sachions ensuite

le résoudre pratiquement. Bien entendu, sur ce sujet, la pensée des couches marxistes instruites apporte sa contribution. Et là, je vois alors – comme aussi dans d'autres domaines – deux tendances erronées à l'œuvre ; seule la troisième – *tertium datur* ! – peut montrer le juste chemin. D'un côté, nous avons de gens qui veulent conserver le marxisme sous la forme qu'il avait pris sous Staline. Ceux-ci ont totalement ou tout au moins pour une bonne part perdu la capacité de comprendre les exigences d'aujourd'hui ; qu'ils le veuillent ou non, ils vont saboter les réformes économiques. D'autres intellectuels, gens respectables et convaincus, sont en revanche d'avis que le marxisme devrait se rénover en reprenant des conceptions idéologiques occidentales. Ils disent que le marxisme devrait, pour se donner la forme adaptée au monde moderne, absorber la logique mathématique, le structuralisme,⁴ et Dieu sait quoi encore. Je tiens cela pour une sottise.

La méthode du marxisme est juste ; nous devons continuer de la développer, afin qu'elle soit capable d'être la base de la solution des problèmes contemporains du socialisme et du capitalisme. Mais nous devons tout d'abord parvenir finalement, une fois pour toute, à une véritable compréhension du marxisme, et ensuite à la connaissance et à la compréhension de tous les grands changements dans le monde qui se sont produits dans la période d'après Marx. Le marxisme n'a pas jusqu'à aujourd'hui pu élaborer une juste appréciation de ces changements, et la conséquence en est qu'on se forge sur le capitalisme un jugement erroné opposé à la science. Bien des gens ouvrent encore chaque

⁴ Comme dans le « marxisme » de Louis Althusser.

matin les journaux avec l'espoir plus ou moins secret qu'en Amérique, « la crise » a éclaté. Pas moins fausse est l'idée que les choses se seraient à ce point modifiées que l'on n'aurait plus du tout affaire au capitalisme. En général, les lois découvertes par Marx sont valables pour le capitalisme, certes avec les modifications nécessaires. Ces changements, ce n'est pas la loi qui les provoque, mais le temps, et la loi doit les reproduire. Voir le monde d'aujourd'hui, le capitalisme y compris, de manière marxiste, avec les traits que le marxisme voit comme caractéristiques, est de la plus grande importance, aussi en ce qui concerne le concept de la forme du socialisme.

INTERVIEWEUR : Les idées sur la réforme économique sont, en Tchécoslovaquie et en Hongrie, relativement analogues, on pourrait même peut-être dire considérablement semblables. J'ai l'impression que chez nous, en Tchécoslovaquie, précisément en rapport avec la recherche des voies de la réforme, avec l'élaboration de nouveaux points de vue sur l'assainissement du développement économique, dans la lutte contre l'indécision pendant la transition vers le nouveau système de gouvernement, la conviction s'est cristallisée selon laquelle surmonter les déformations du socialisme est aussi indispensable dans le domaine extra-économique. L'élan actuel a réussi à réaliser la démocratisation du parti et de la société dans son ensemble, malgré la résistance des forces conservatrices. Pensez-vous, camarade Lukács, qu'un processus analogue se déroule en Hongrie ? Ou bien que – comme je l'ai lu quelque part – un tel processus a même ici précédé la réforme économique ?

LUKÁCS : Si l'on voyait les choses telles que vous l'avez exposé dans votre dernière phrase, ce serait – je le crois –

une exagération. Je suis d'avis qu'en Hongrie – aussi par suite des événements de 1956, le sectarisme a eu une influence extrêmement forte sur notre idéologie. On a dans une certaine mesure commencé la démolition du sectarisme avant les réformes économiques. Il ne faudrait cependant pas surestimer cela, car l'influence des sectaires et des gens des « groupes sectaires » avoisinants est encore chez nous très forte sur les questions idéologiques. Ce serait une illusion de vouloir admettre que le sectarisme stalinien ne serait plus en Hongrie un facteur important.

À cela s'ajoute encore un point. La façon dont je dis cela n'est peut-être pas tout à fait exacte, mais c'est un fait que la forme qui a été donnée aux relations tout de suite après les événements de 1956 a subi certains changements quelque peu caractéristiques qui sont devenus particulièrement évidents dans le domaine culturel. Il y a là certaines personnes qui agissent comme des « progressistes acharnés ». Et cela se passe en vérité de la façon suivante : dès qu'on a en occident découvert une sottise quelconque, ils se précipitent à l'envi pour être le premier à s'en emparer et la reprendre ; cette modernité apparente ne sert cependant dans plus d'un cas qu'à diffuser des idées extrêmement conservatrices – par exemple sur l'histoire hongroise ou sur la littérature hongroise. L'idéologie hongroise ne se développe certainement pas dans une voie unique, dans un unitarisme rigide, il y a aussi chez nous différents courants. Dans la période récente, – je pense que c'est lié aux réformes économiques – la possibilité de discussions chez nous est devenue d'un certain point de vue plus grande.

INTERVIEWEUR : Vous avez mentionné les relations dans la culture, dans la littérature ; dans ces domaines, vous êtes particulièrement « chez vous ». Peut-être pourrions nous nous étendre un peu sur ces questions. Avant tout : comment formuleriez vous les conditions de l'affirmation optimale du rôle dirigeant du Parti dans un domaine aussi sensible que l'est la création artistique ?

LUKÁCS : Si le parti veut dans ce domaine aussi exercer l'hégémonie de son idéologie, il doit alors entreprendre tous les efforts afin que le marxisme ait une autorité solide, y compris aux yeux des artistes non-marxistes. De ce point de vue, nous pourrions alors, en tant que marxistes, nous dire que c'est mon bon droit d'évaluer la littérature, mais il y a néanmoins quelques conditions à respecter. Tout d'abord, ces critiques ne seront suivies d'aucune consigne d'organisation. Le critiqué doit avoir le droit et la possibilité de répondre à la critique. Le critique du parti pourra à son tour répondre à cette réplique, de sorte qu'une discussion puisse avoir lieu sur certains problèmes. Et ce serait tout.

Je pense que le marxisme est une théorie juste ; et je crois que quand nous aurons une vraie critique marxiste, nous prouverons que nous avons raison dans l'appréciation d'œuvres littéraires, et nous pourrions de cette manière parvenir aussi à l'hégémonie idéologique dans le domaine de la littérature. Si le marxisme ne possédait pas *de facto* cette prédominance, tout le socialisme serait, dit grossièrement, une fumisterie. Il ne pourrait alors subsister que pour un temps, comme une fausse idéologie, et il disparaîtrait au bout d'un certain temps, comme a disparu l'idéologie de Hitler. Pardonnez-moi si j'ai dit cela assez durement.

J'ai confiance dans le marxisme, et je n'aime pas les sectaires. Je suis certain que le marxisme, en partant des données d'aujourd'hui, obtiendra graduellement, peu à peu, la victoire, sans devoir s'engager dans la violence. Mais les sectaires ne croient pas au marxisme. Tous les sectaires sont des défaitistes.

Il faut que nous soyons finalement bien au clair sur le fait que le temps de la guerre civile est derrière nous. Les sectaires que l'on a déshabitués de la thèse de Staline selon laquelle la lutte de classes s'aggravait constamment, ces sectaires ont la nostalgie de cette « belle » époque où l'on pouvait sans aucune gêne ne pas du tout gouverner selon la lettre de la loi, sans observer les lois aussi précisément, aussi strictement que possible. Les sectaires voudraient éterniser cette « belle » époque de la guerre civile, mais cela n'est plus possible. Connaissez-vous la formule sagace de Talleyrand : « On peut tout faire avec des baïonnettes sauf s'asseoir dessus ! » J'espère que dans un temps prévisible, une certaine arrière-garde de ces hommes politiques dont il est question ici et qui pensent que le meilleur divan du monde serait une grande série de baïonnettes sera arrangée de telle sorte que certaines théories devront capituler.

Je me suis exprimé ici de manière totalement intentionnelle – et je ne demande pas que l'on m'excuse.

